

PANEGYRIQUE

DE SON

ALTESSE ROYALE

MONSEIGNEUR

Le D U C de

C U M B E R L A N D.

Par Monsieur P E L L I E U X.

G Saint

ejvs liber

77



39

A L O N D R E S:

Chez MOISE CHASTEL, dans Compton-Street, Soho.
MDCCXLVI.

[Prix Deux Sols.]



Ch
Et
Re
Et
Ale
Ser
Ce
N'e
Au
Et
La
Ni
Il
S'il

PANEGYRIQUE, &c.



UMBERLAND, couronné des mains de
la victoire,

S'est acquis pour jamais une immortelle Gloire;
Par tout la Renommée publiant ses Explois,
En porte la Nouvelle à tous les autres Rois:

Chacun admire en Lui la Valeur, la Prudence,
Et demeure étonné des traits de sa Clemence:
Respecté des Anglois il est cher à leurs yeux,
Et son Nom passera chés leurs derniers Neveux;
Alexandre & César, si vantés dans l'Histoire,
Seront par Lui banis du Temple de Mémoire:
Ce Grec & ce Romain, qui firent tout trembler,
N'eurent que leur Valeur pour les recommander.
Aux Malheurs des Humains leurs travaux se bornerent,
Et toujours en Tirans sans cesse ils se montrèrent;
La Justice jamais ne régla leurs objets,
Ni la bonté du cœur ne suivit leurs projets.
Il n'en est point ainsi du *HEROS BRITANIQUE*,
S'il est brave, il est juste, il est grand Politique;

Il fait dans les Combats se montrer courageux,
 Mais après la Victoire, Ennemi généreux :
 Le Sang qu'il voit couler n'a pour lui aucuns charmes,
 Et les Lauriers sanglans sont baignés de ses larmes ;
 Il triomphe, il pardonne, & ceux qu'il a vaincus,
 Ne peuvent s'empêcher d'admirer ses Vertus.
 Illustre Fils d'un Roy de ses Sujets le Pere,
 Il en est le Soutien, & chacun le révere :
 Ses Soldats en HEROS, pour marcher sur ses pas,
 Méprisent le Danger, affrontent le Trépas :
 Dans les plaines du Main exerçant son Courage,
 On le vit tout couvert de Sang & de Carnage ;
 Il aida sous son Pere à chasser les François,
 Qui faisoient tout trembler, mettoient tout sous leurs Loix :
 Mais pendant que l'Armée par tout crioit Victoire,
 Que *GEORGE* & *CUMBERLAND* étoient com-
 blés de Gloire.

La Parque alors manqua de trancher les beaux jours,
 Du valeureux *GUILLAUME* au milieu de leurs cours ;
 Enfin les Destinées ne pouvant se résoudre,
 A laisser pour jamais ce Prince dans la Poudre,
 L'arracherent au Tombeau, & des bras de la Mort,
 Et lui firent savoir l'avenir de son sort.
 Illustre *CUMBERLAND*, chéri de l'Angleterre,
 Qui ressemble au Dieu Mars au milieu de la guerre,
 La Victoire tenant sa palme de lauriers,
 Te placera d'avance au milieu des Guerriers,
 Que Rome & que la Grèce autrefois enfanterent,
 Et qu'encore aujourd'hui tous les Peuples révèrent.

La Discorde selon les arrêts du Destin,
 Répandra dans des cœurs son funeste venin ;
 Sois toujours attentif à conserver ta Gloire,
 Elle te conduira bientôt à la Victoire ;
 Tu dois de ton País venger la liberté ;
 Il te faut de la France abaisser la Fierté :
 Il ne t'est plus permis d'en savoir davantage ,
 Tout sera réuni par ton noble courage ;
 Et le jeune Insensé sortira de ces lieux,
 N'emportant avec lui que des droits litigieux.
 Bourbon de ses Soldats couvrant bientôt la Flandres,
 Menaçoit hautement de la réduire en cendres ;
 CUMBERLAND plein d'ardeur, prêt à se signaler,
 Fit assembler l'armée qu'il devoit commander ;
 Fontenois est le lieu où l'on vit les Armées,
 En ordre de bataille en la plaine rangées ;
 C'est là que ce Grand Prince, au milieu de l'horreur,
 Fit trembler par trois fois le superbe Vainqueur ;
 Et si dans son armée il n'eût trouvé des traîtres,
 Ses Soldats des François se seroient vûs les maîtres.

Ce Prince réservé à de nouveaux Explois,
 Devoit bientôt punir les Rebelles Ecois,
 Ces Peuples Montagnards du Nord de l'Angleterre,
 Ennemis de la paix, Amateurs de la guerre,
 Sans aucune raison poussés par des envieux,
 Excitent le tumulte au milieu de chés eux :
 Bientôt l'Hidre s'accrut, un jeune Téméraire,
 Flaté d'un vain espoir, conduit par la chimère,
 S'empare d'Edinbourg, soumet tout à ses lois,
 Et se dit l'Héritier du Trône de ses Rois :

C'est

C'est en vain qu'on oppose à ces viles Harpies,
 Des troupes courageuses & des plus aguerries,
 Le danger devenant de plus grand en plus grand,
 Il falut rapeller l'illustre *CUMBERLAND*.
 Ce Prince fatigué d'une longue Campagne,
 Repasse en Angleterre, y fait cesser l'alarme;
 Il étoit tems alors, même plus que jamais,
 Qu'il rétablît ici le repos & la paix.
 L'insolent Révolte menaçoit déjà Londres,
 Lorsque *GUILLAUME* arrive & part pour le confondre,
 A peine *CUMBERLAND* parut au devant d'eux,
 Que ces esclaves vils s'en retournent chés eux,
 Suivis de la Terreur & n'écoutans plus d'ordre,
 Chacun de leur côté se met dans le désordre;
 Et la crainte qu'ils ont de ce jeune HEROS,
 Ne leur laisse d'Espoir qu'en lui tournant le dos:
 Tout leur est *CUMBERLAND*, leur ombre fugitive,
 Répand souvent l'effroi dans leur ame craintive;
 Semblables à un Cerf poursuivi du chasseur,
 Ils courent sur leurs pas, évitant leur vainqueur;
 Pendant que l'Ecossois fait défendre Carlile,
 Stuart & ses brigands vont chercher un azile;
 Trois jours de Siège enfin décident de son sort,
 Le Rébelle la rend pour retarder sa mort.
GUILLAUME avoit à peine abandonné l'armée,
 Qu'on vit des revoltés la troupe rassemblée,
 Ce n'est que ce HEROS qui cause leur frayeur,
 Et dès qu'il disparoit, ils cessent d'avoir peur.
 On en vit bien alors un Exemple sensible,
 Car en dépit du tems, d'une saison horrible,

Ils s'en vont vers la mer, & l'on vit ces Mutins,
 D'un courage audacieux s'arrêter à Sterlins;
 Hawley marche au secours de la Place assiégée,
 Stuart vient l'attaquer en Bataille rangée;
 On se mêle, on combat, mais bientôt la Terreur
 S'empare de l'Anglois, qui cédant au vainqueur
 Un champ peu disputé sous le nom de retraite,
 Va cacher dans son Camp sa honteuse Défaite:
 Il falloit *CUMBERLAND* pour y mettre la main,
 Sans lui la Rébellion auroit été sans fin:
 Ce Prince des Soldats ranime le Courage,
 Ils ne respirent plus que Vengeance & Carnage:
 Stuart & tous ses Chefs oublient leur Fierté,
 Et le traître Ecoffois s'enfuit épouvanté.
 Mais dans peu *CUMBERLAND* doit joindre les
 Rébelles,
 Il doit punir dans peu leurs Troupes criminelles;
 Pour suivis sans ressource, ils forment le dessein,
 De tenter d'un Combat le succès incertain:
CULLODEN est le lieu que choisissent les traitres,
 Où pour être vaincus, ou pour être les maîtres:
 Charles par ses Discours inspire à ses Soldats,
 Un Courage, un Espoir, que lui même n'a pas,
 Et le Grand *CUMBERLAND* montre sur son visage
 D'un Triomphe assuré l'agréable présage:
 Déjà les deux parties dans la foule des morts,
 Pour cueillir des Lauriers font leurs plus grands efforts;
 Et bientôt dans les Clans le HEROS BRITANIQUE,
 Porte par son Courage une Terreur panique:

Ses

Ses Soldats animés & bouillans de Courroux,
 Ne distinguent point ceux qui tombent sous leurs coups;
 Mais le Héros Anglois n'approuvant point leur Rage,
 En Prince généreux fait cesser le Carnage;
 Le reste des Rébelles épars en tous endroits,
 Vient aux pieds du Vainqueur se soumettre à ses loix.
 Ce Prince magnanime, en sa miséricorde,
 Reçoit ces Révoltés, leur évite la corde.
 Que faut-il à présent pour immortaliser,
 Ce jeune Général, cet illustre Guerrier,
 O vous Divinités! qui regnez dans les Cieux,
 Guidez en tous Endroits ce Héros VICTORIEUX,
 Conduisez le toujours au chemin de la Gloire,
 Et le placez d'avance au Temple de Mémoire.

F I N.

